

CONNAISSANCE DES arts

marché de l'art
ArtParis
et le Salon
du dessin

événement
Les beautés
météorologiques
de Boudin

Amsterdam retrouve
ses chefs-d'œuvre

M 05525 - 714 - F: 7,90 €





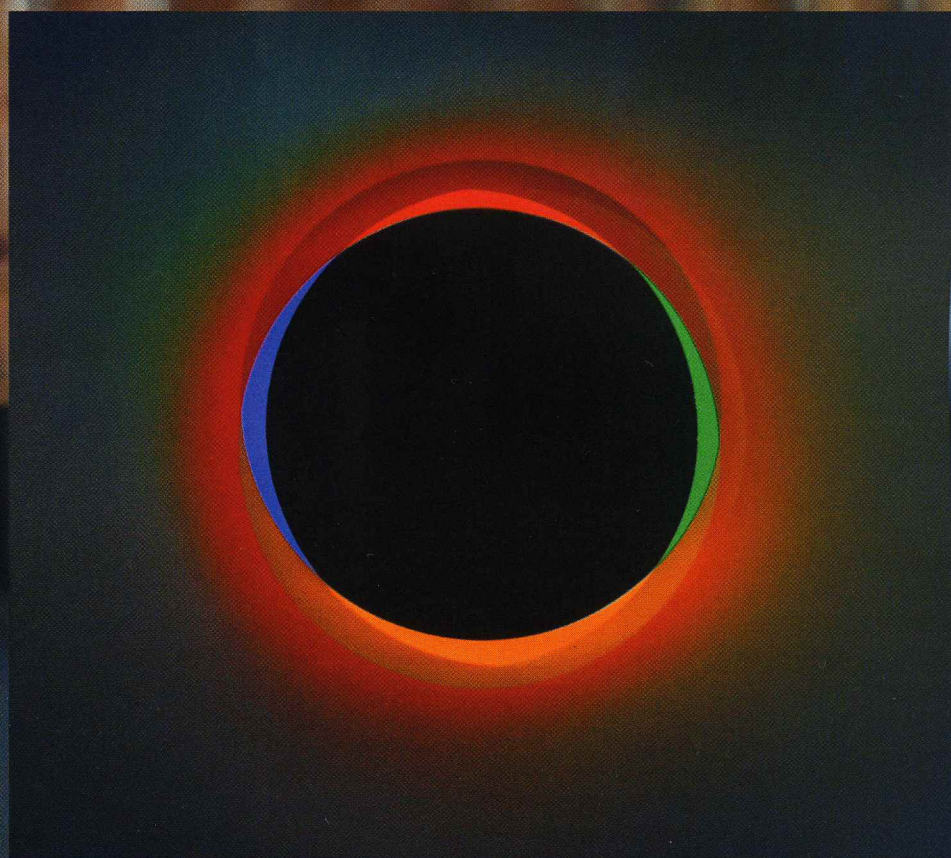
Ci-dessus : Julio
Le Parc en tenue
de travail, dans son
atelier de Cachan.

Page de droite :
Modulation 1125,
de 2003, fait partie
de la collection
de l'artiste (PHOTO
ATELIER LE PARC).

Julio Le Parc, le grand illusionniste

Julio Le Parc est l'un des artistes les plus puissants du cinétisme, l'un des premiers à avoir su démultiplier la lumière jusqu'au vertige. Son œuvre hypnotique est à redécouvrir à Paris, au Palais de Tokyo et au Grand Palais, puis à Rennes.

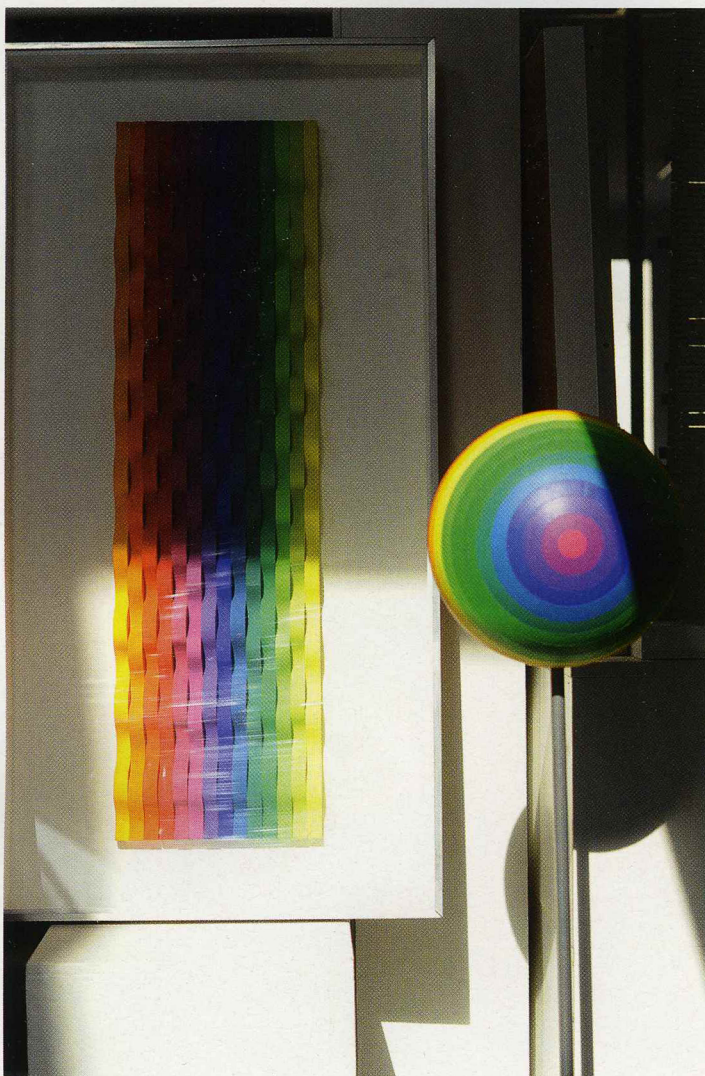
Texte ÉLISABETH VEDRENNE **Photos** CATHERINE PANCHOUT



Cachan. Après des tours et des détours qui valent presque une promenade dans un « *labyrinthe* » du maître, on arrive enfin dans l'atelier de Julio Le Parc, où il s'est installé avec toute sa famille dès 1972. La ruche s'affaire sur plusieurs étages, puisque cette année 2013 voit trois expositions d'importance consacrées à cet artiste de 85 ans. Dans l'atelier et les bureaux, personne ne chôme. Julio Le Parc apparaît comme on l'imaginait, grand seigneur et grand séducteur,

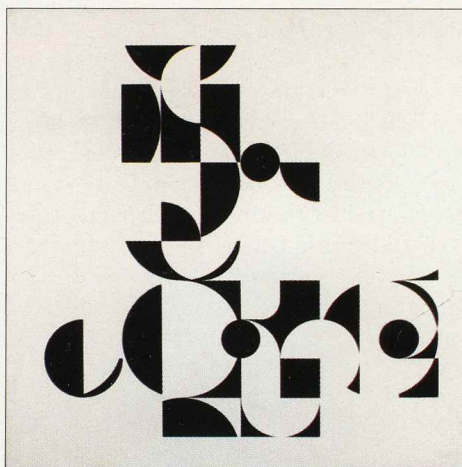
dans une blouse de travail bleu roi aux liserés rouges, très élégant, foulard bleu assorti à ses yeux moqueurs. Il garde encore l'ironie un peu acerbé des Argentins et vous fait essayer ses lunettes-pièges qui vous déstabilisent au point que vous en tomberiez presque. La déstabilisation, le trouble, le vertige, ces mots reviendront souvent. Le côté grouillant va bien à ce *pater familias* qui n'a jamais été un artiste solitaire, accordant beaucoup d'importance au travail collectif.

Au Palais de Tokyo, « *Soleil Froid* » se présente comme un palais de la magie, même si l'on n'ose employer le mot « magique » pour ces installations mathématiquement composées et programmées, où la combinatoire des effets optiques recrée sans fin un univers irréel, tellement hypnotique qu'il vous happe et vous avale. La succession des quatre cent quatorze œuvres est extrêmement variée, Le Parc ayant été très prolifique, jamais répétitif dans ses expérimentations. Ce sont soit des



Ci-dessus et ci-contre : œuvres de la série *Volume-Couleur* (1971-1975), déclinées en tissage, surfaces peintes ou sphère, selon la gamme des quatorze couleurs de base. Ci-dessous : dans la série des développements de cercles et de carrés en noir & blanc (1958), le tableau *Réels et virtuels*, repris dans les années 1990.

œuvres déjà existantes mais reconstituées et provenant directement de l'atelier, soit des pièces produites expressément pour ce lieu de plus de deux mille mètres carrés. Des propositions qui ravissent un Julio Le Parc réjoui comme quelqu'un qui peut encore faire une bonne blague. Gigantesques mobiles en lames de Lumaline, écrans, murs entiers tapissés de séries de tableaux et de dessins jamais vus à vous faire tourner la tête, pénétrables de toutes sortes vous englobant, zones labyrinthiques, boîtes lumineuses où l'on s'allonge au sol pour mieux se perdre... les fameux « dispositifs » diffractant lumière et images reflétées vous attendent, histoire de démultiplier vos facultés optiques et de faire bouger votre œil autant que votre corps dans l'univers instable cher à l'artiste. La commissaire Daria de Beauvais n'a souhaité aucun prêt : tout y est créé ou reconstitué. D'autre part, Le Parc est aussi présent dans l'exposi-



tion « Dynamo » au Grand Palais (voir encadré). Enfin plus tard, à Rennes, dans deux lieux qui évoquent plus spécifiquement le Groupe de recherche d'art visuel (Grav), dont il fut l'un des membres fondateurs les plus

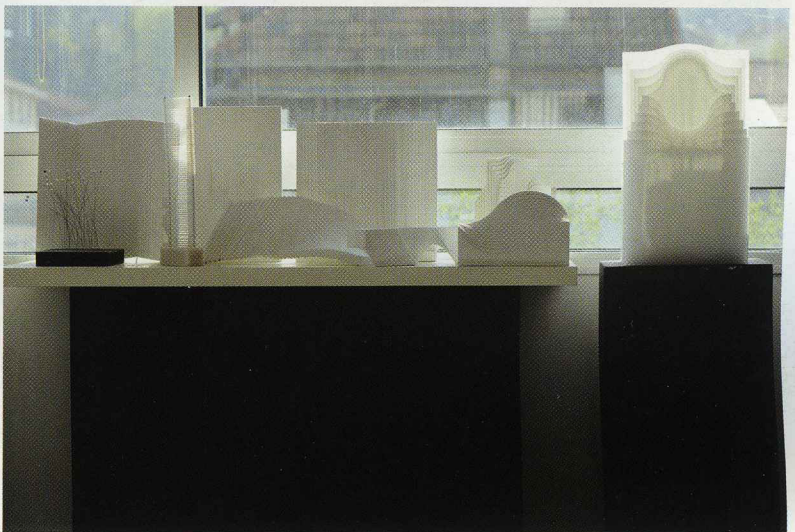
inventifs et les plus mobilisateurs dans les années 1960.

La fin de l'art pour l'art

Il a tout juste 30 ans quand il débarque à Paris en 1958, grâce à une bourse française, avec derrière lui, déjà, une vraie expérience de la peinture, la lecture des textes de Mondrian et d'Albers, mais aussi avec un vécu politique fort, comme la destitution du dictateur Juan Perón. Paris, ville où était né son grand-père émigré, Jean-Marie Le Parc, agit sur lui presque comme un repoussoir contre « *un vaste cimetière de peintres* », qui le force à réagir et à se radicaliser. À bas le joli coup de pinceau, le Tachisme et même le Constructivisme. Bien trop de lyrisme encore dans tout cela. « *Notre préoccupation : trouver des systèmes unitaires pour régir la surface, les formes et leur relation sur le plan, dépendant d'un programme déterminé* », écrira-t-il. L'artiste doit se



À droite, en haut : dans un autre coin de l'immense atelier, de nombreuses sculptures, notamment les *Torsions* en aluminium. En bas : des maquettes qui, réunies, forment une ville de gratte-ciels, attrapant chaque rayon de lumière. Toutes les pièces de l'atelier ne sont pas à l'exposition.



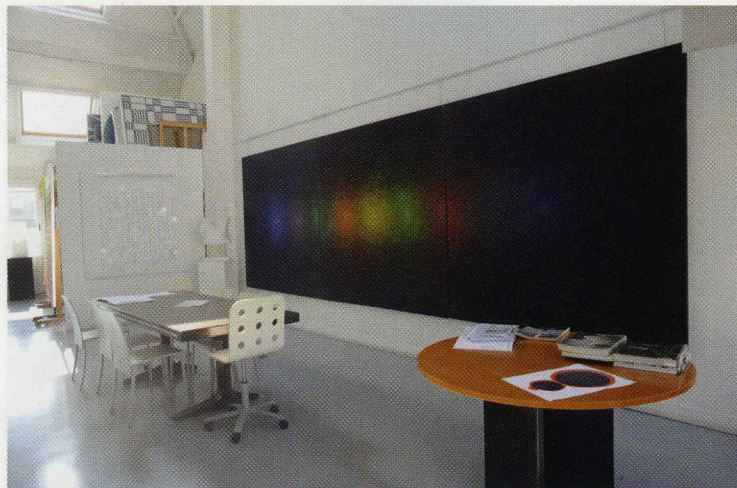
soumettre à une composition qui naîtrait d'une machine. Terminé le culte de l'art pour l'art. Les instruments de travail doivent fonctionner comme des « systèmes », sans aucun résultat « artistique ». Certes, il se sent proche de Max Bill et de Vasarely, mais il veut surpasser ce dernier, encore trop subjectif à son goût. La rencontre avec François Morellet, qui travaille sur des concepts proches, est capitale. Leur rébellion contre les institutions se cristallise par la naissance du Grav, en 1960, avec lequel il exposera leur première œuvre collective à la Biennale de Paris de 1963, un premier *Labyrinthe*. Leur insolence est totale : détruire l'esthétisme et le fonctionnement de l'élite du monde artistique. Comme une certaine Denise René au même moment, avec son exposition « Le Mouvement », qui deviendra plus tard sa galeriste. Pour l'instant, Le Parc continue ses expérimentations, invente son fameux programme prédéterminé le plus

anonyme et arbitraire possible. Sa série de peintures *Surfaces* (de 1959 à 1970) n'est plus qu'une production systématique de formes géométriques (carrés, cercles, rectangles, etc.) réparties à l'identique sur toute la surface. Des formes vides de sens et de valeur qui pourraient continuer au-delà du cadre. Une objectivation et une multiplication qui ne sont pas si éloignées des recherches contemporaines d'Andy Warhol. Viendront, entre les années 1960 et les années 1970, diverses *Courbes*, *Contorsions*, *Ondes*, *Progressions*, toutes sortes de *Reliefs* puis les *Continuels Mobiles*, argentés, blancs ou noirs, transparents, petits, grands... Il s'attaque de même aux problèmes de la couleur en utilisant, toujours mécaniquement, les quatorze couleurs de base existantes, mais ressassées dans des combinaisons juxtaposées, superposées, permutées, pratiquement à l'infini puisque le plus minime changement est tou-



Dynamo brille au Grand Palais

Conçue par le commissaire général Serge Lemoine, l'exposition se présente comme une autre féerie entièrement lumineuse. Déployée dans les quatre mille mètres carrés des deux immenses espaces d'exposition du Grand Palais, elle met en scène d'autres créateurs qui traversèrent, chacun à sa façon, l'art abstrait du xx^e siècle et travaillèrent aussi avec la lumière et le mouvement : de Gianni Colombo à Dan Flavin, de Britget Riley à Ann Veronica Janssens, de Agam à Dan Graham, de Takis à Soto, de Anish Kapoor à Xavier Veilhan ou Carsten Höller... Deux cents artistes pour ce qui est généralement qualifié d'« art perceptuel ». Bref, une fête des yeux, immatérielle et pourtant totale ! E. V.



Ci-dessus, en haut : toile de la série des *Alchimies*, à effet pointilliste. En bas : ses fameuses « *lunettes pour une vision autre* » de 1965. À droite : Julio Le Parc en train de préparer son exposition au Palais de Tokyo, mais aussi de choisir des œuvres créées entre 1964 et 2013 pour l'exposition de la galerie Denise René Espace Marais (jusqu'au 19 avril).

jours possible. C'est à la fois parfaitement ludique, lumineux et parfaitement « froid ». D'où le titre très bien choisi de « Soleil froid ». Mais la combinaison de la lumière et du mouvement ainsi créée, plus la participation de l'œil optique du spectateur, insuffle forcément du jeu, et donc de la vie, dans la série des *Surfaces-Couleur*. Apparaîtront ainsi des *Ondes* très colorées, des *Cibles*, des tressages, des mosaïques, des sortes de quilts, de tuyaux, des *Volumes virtuels*. Les possibilités de développements sont considérables et le tout construit une foule d'espaces dynamisants.

Au-delà des apparences

Cependant, en tant que membre du Grav, son travail personnel se noie un peu dans celui du groupe. Les choses changent en 1966, lorsqu'il obtient le Grand Prix de la Biennale de Venise, suivi de deux expositions personnelles dans les deux galeries (Rive Droite et Rive Gauche) de Denise René. Julio

Le Parc, qui a tout fait pour mettre à mal l'art officiel des institutions, se trouve couronné et en porte-à-faux. Le Grav est dissout en 1968, non sans avoir bien préparé le terrain et annoncé le bras de fer avec la société, qui éclatera au mois de mai ! Le Parc va s'affirmer de plus en plus comme un vrai illusionniste du mouvement, continuant, même lorsqu'elles seront passées de mode, ses recherches cinétiques, fabriquant directement dans l'espace des formes qui engendrent des images sans cesse changeantes, comme dans ses *Continuels-Mobiles*. En travaillant toujours autour de la notion de perception optique, il cherche à « *transpercer le monde compact, dur et impénétrable des apparences* », comme l'a écrit Maude Ligier dans le catalogue de l'exposition « ERRE » au Centre Pompidou-Metz en 2012, exposition où on l'a véritablement redécouvert, et où l'on a enfin pu mesurer l'importance et la portée des œuvres de ce grand artiste. ■

À VOIR

- « **SOLEIL FROID** », au Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 81 97 35 88, du 27 février au 20 mai. + d'infos : <http://bit.ly/7141soleil>
- « **DYNAMO, ESPACE ET VISION DANS L'ART, DE NOS JOURS À 1913** », Galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 75008 Paris, 01 44 13 17 17, du 10 avril au 22 juillet. + d'infos : <http://bit.ly/7141dynamo>
- « **LE GRAV, 1960-1968, CINQ ARTISTES CINÉTIQUES, GARCIA-ROSSI, LE PARC, MORELLET, STEIN, SOBRINO, YVARAL** », musée des Beaux-Arts de Rennes, 20, quai Émile-Zola, 35000 Rennes, 02 23 62 17 45, + d'infos : <http://bit.ly/7141grav2> et galerie Art & Essai de l'Université de Rennes, place du Recteur-Henri-Le Moal, 02 99 14 11 42, du 3 mai au 1^{er} septembre. + d'infos : <http://bit.ly/7141grav>

À LIRE

- **JULIO LE PARC**, par Arnaud Pierre, éd. Flammarion, (240 pp., env. 250 ill., 50 €).
- **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION DYNAMO**, éd. RMN, (400 pp., 320 ill., 45 €).



Série 15, n° 18,
1971-2012, acrylique
sur toile, 200 x 200 cm,
collection de l'artiste.
Cette « *surface-
couleur* » est obtenue
par les combinaisons
de son programme
des quatorze couleurs
de base, qu'il revoit et
agrandit au fil des ans.